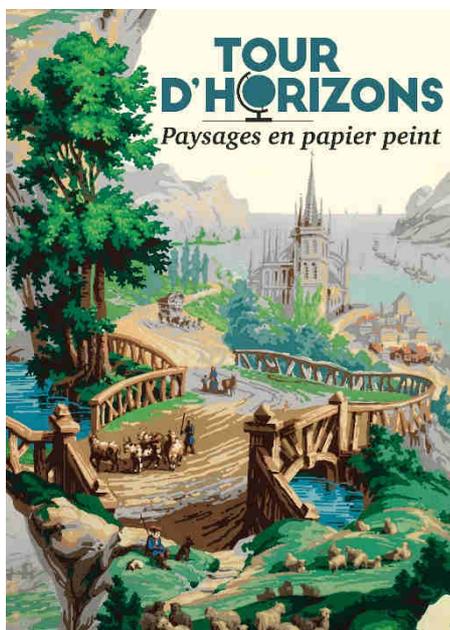


Communiqué de presse – Exposition temporaire  
3 décembre 2016 – 31 décembre 2017



## **TOUR D'HORIZONS** **Paysages en papier peint**

L'exposition *Tour d'horizons. Paysages en papier peint* présente près de trois siècles de décors agrestes, maritimes ou urbains. De la vignette au panoramique, du domino du 18<sup>e</sup> siècle à l'impression numérique contemporaine, c'est l'évolution de la vision du monde et de la société qui se reflète dans ces décors tantôt luxueux, tantôt modestes. Représenter un paysage n'est jamais anodin. Cela suppose le choix d'un site, d'un point de vue et d'un cadrage, ainsi que la sélection des éléments qui y figureront. Le paysage peut être investi d'une connotation nostalgique sur la pureté perdue de la nature d'antan, il peut être porteur d'espoir dans le progrès technologique, ou bien simplement support d'un rêve d'évasion.

Les papiers peints à motifs répétitifs de la fin du 18<sup>e</sup> siècle intègrent au sein de compositions en rinceaux ou en arabesques de petits paysages pittoresques, témoins d'un goût nouveau pour la nature. Le panoramique apparaît au début du 19<sup>e</sup> siècle alors qu'émerge une nouvelle façon de concevoir l'aménagement et le décor de la maison. Dans le salon ou la salle à manger, nouveaux espaces de réception de la bourgeoisie naissante, le mur s'ouvre pour révéler un ailleurs exotique, permettant à l'imagination de parcourir des paysages sublimes, de découvrir une flore et une faune inconnues. Dans les années 1840-1850, le papier peint témoigne de la fascination de l'époque pour les moyens de transport modernes qui facilitent le voyage. D'autres motifs célèbreront, de façon continue jusqu'à aujourd'hui, le paysage européen traditionnel avec ses vergers, ses villages et ses animaux, décors garants d'un monde inchangé.

Après un siècle d'éclipse, le panoramique revient à la mode depuis quelques années mais ses ressorts n'ont pas changé. De même que l'usine est absente des paysages du 19<sup>e</sup> siècle, on ne trouve dans les panoramas aujourd'hui imprimés en numérique aucun ensemble péri-urbain, lotissement ni centre commercial, mais la nature préservée dans toute sa magnificence ou la ville traitée de manière onirique ou ludique. Le papier peint est aujourd'hui comme hier le révélateur des goûts d'un consommateur qui tente de s'échapper de son quotidien par le rêve.

La dernière section de l'exposition donne carte blanche à 17 étudiants des sections Design textile et Arts de la Haute École des Arts du Rhin (sites de Mulhouse et Strasbourg). Ils interrogent les notions de point de vue, d'échelle ou de planéité du mur, pour imaginer les paysages de demain dans une écriture contemporaine.

Commissariat : Isabelle Dubois-Brinkmann, conservateur en chef du patrimoine

## ■ CONTACTS

Accueil  
Directeur : M. Philippe de Fabry  
Conservatrice : Mme Isabelle Dubois-Brinkmann  
Presse

[musee.papier.peint@wanadoo.fr](mailto:musee.papier.peint@wanadoo.fr)  
[mpp.ph.defabry@wanadoo.fr](mailto:mpp.ph.defabry@wanadoo.fr)  
[mpp.i.dubois-brinkmann@orange.fr](mailto:mpp.i.dubois-brinkmann@orange.fr)  
[mpp.communication@orange.fr](mailto:mpp.communication@orange.fr)

## ■ RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### Adresse postale :

Musée du Papier Peint  
La Commanderie - 28 rue Zuber - BP 41  
F – 68171 RIXHEIM Cedex  
Tél. +33 (0)3 89 64 24 56  
Fax. +33 (0)3 89 54 33 06  
Site internet : [www.museepapierpeint.org](http://www.museepapierpeint.org)

### Accès :

Autoroute A35 – direction Bâle – sortie 33 Rixheim –  
Suivre fléchage "Centre Ville" puis "Musée du Papier Peint"

### Transports en commun :

Bus *Soléa* (à partir de la gare de Mulhouse) - ligne N°18 *Mulhouse* ↔ *Rixheim*  
Arrêt *Commanderie* (les dimanches ligne N°67, taxi-bus)

Gare SNCF – Rixheim (desserte par train ou bus SNCF)  
Suivre l'avenue de Gaulle direction "Centre Ville" (10 minutes à pied)

### Horaires d'ouverture :

De 10h à 12h et de 14h à 18h

### Ouvert tous les jours du 2 mai au 31 octobre

Fermé le mardi : du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril

Fermetures annuelles : 1<sup>er</sup> janvier, Vendredi Saint, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

### Démonstration d'impression à la planche de bois :

Du 1<sup>er</sup> Juin au 30 Septembre, Mardi, Jeudi et Samedi à 15h30.

Prix compris dans le tarif d'entrée.

### Tarifs d'entrée 2017 :

Plein tarif : 8,5 €  
Tarif réduit : 5 € (handicapé, étudiant, demandeur d'emploi)  
Tarif groupe : 7 € par personne (à partir de 20 personnes)  
Enfants de moins de 16 ans accompagnés : gratuit



Le musée accepte et vend le Museums-Pass-Musées et le Pass-Alsace

**Visites guidées sur réservation :** 70 € par groupe

Français ou allemand 35 € par groupe de scolaires ou d'étudiants

### Billet jumelé avec le Musée de l'Impression Sur Étoffes de Mulhouse :

Plein tarif : 12 €

Tarif réduit : 10 € (groupe, handicapé, étudiant, demandeur d'emploi)

## Sommaire

Communiqué	p. 1
Contacts et renseignements pratiques	p. 2
Pressemitteilung	p. 4
Press release	p. 5
Trois siècles de paysages en papier peint	p. 6
Le papier peint panoramique	p. 8
Les Vues de Suisse	p. 11
<i>D'une rive à l'autre 3</i> , Céline Lachkar	p.16
Le projet de la HEAR	p. 17
Visuels presse et crédits	p. 22
Logos des entreprises participant à l'exposition	p. 23
Le Musée du papier peint	p. 24

# RUNDBLICHE

## Landschaften aus Tapeten

Die Ausstellung *Rundblicke. Landschaften aus Tapeten* zeigt ländliche, maritime und urbane Dekore aus nahezu drei Jahrhunderten. In der Entwicklung von der Vignette zum Panorama, vom Einzelbogenpapier des 18. Jahrhunderts zum heutigen Digitaldruck, spiegelt sich die Veränderung der Weltsicht und der Gesellschaft, die wiederum in diesen teils luxuriösen, teils bescheidenen Dekoren zum Ausdruck kommt. Die Darstellung einer Landschaft ist niemals bedeutungslos. Ihr voraus geht die Entscheidung für einen Ort, einen Blickwinkel und einen Rahmen sowie die Auswahl der Elemente, die verwendet werden sollen. Die Landschaft kann Nostalgie hervorrufen, indem sie an die verlorene Unberührtheit der Natur von früher erinnert, sie kann als Hoffnungsträger im technischen Fortschritt angesehen werden oder einfach als Hilfsmittel zur Flucht in eine Traumwelt dienen.

Am Ende des 18. Jahrhunderts tauchen auf Tapeten mit sich wiederholenden Motiven kleine malerische Landschaften innerhalb der Kompositionen aus Blattwerk und Arabesken auf, die eine neue Vorliebe für die Natur bezeugen. Die Panoramatapete erscheint zu Beginn des 19. Jahrhunderts, als eine neue Art aufkommt, Häuser einzurichten und zu gestalten. Im Salon oder im Speisezimmer, den neuen Empfangsräumen des aufkommenden Bürgertums, öffnet sich die Wand und wird zu einem exotisch fremden Ort, an dem man in der Fantasie überwältigende Landschaften durchstreifen sowie eine unbekannte Flora und Fauna entdecken kann. In den Jahren zwischen 1840 und 1850 kann man an den Tapeten die Faszination der damaligen Zeit für moderne Transportmittel ablesen, die das Reisen erleichtern. Andere Motive stellen immer wieder, bis zum heutigen Tag, die traditionelle europäische Landschaft in den Mittelpunkt, mit ihren Obstgärten, Dörfern und Tieren, die als Garant dafür dienen sollen, dass die Welt sich nicht verändert.

Nachdem die Panoramatapete ein Jahrhundert lang verschwunden war, kommt sie seit ein paar Jahren wieder in Mode, doch ihre Einsatzbereiche haben sich nicht verändert. Auf den Landschaftstapeten des 19. Jahrhunderts sind keine Fabriken zu sehen, und auch auf den heute digital gedruckten Panoramen finden sich keine Stadtrandgebiete, keine Siedlungen oder Einkaufszentren. Stattdessen werden die Natur in ihrer ganzen unzerstörten Pracht oder die Stadt auf träumerische und spielerische Art dargestellt. Die Tapete verleiht heute wie gestern den Vorlieben des Verbrauchers Ausdruck, der mit Hilfe des Traums dem Alltag zu entfliehen versucht.

Der letzte Abschnitt der Ausstellung lässt 16 Studierenden der Abteilungen Textildesign und Künste der Kunsthochschule Haute École des Arts du Rhin (Standorte Mulhouse und Straßburg) freie Hand. Sie hinterfragen Begriffe wie Blickwinkel, Maßstab oder Planheit der Wand und entwerfen Landschaften von morgen, die die Handschrift von heute tragen.

# HORIZONS TOUR

## Landscapes on wallpaper

The *Horizons Tour* Exhibition. *Landscapes on wallpaper* presents almost three centuries of décor based on rustic, maritime and urban designs. From illustrations to panoramics; from 18th Century domino to contemporary digital printing; these decorative pieces, some luxurious some modest, provide a real insight into how our world view and society itself have evolved. Depicting a landscape is never a trivial matter. It involves choosing a site, a perspective and a composition as well as selecting the components that are going to feature in it. The landscape may evoke nostalgia for the lost simplicity of a bygone age; it may inspire hope in technological progress or simply depict an escapist dream.

Repeating-patterned wallpapers from the late 18th Century surround small picturesque landscapes with scrollwork or arabesque patterns; testimony to a new taste for the natural world. The panoramic appeared at the start of the 19th Century with the emergence of a new perception of home furnishings and interior design. In the new sitting rooms and dining rooms of the burgeoning middle-class, walls provided space to display exotic new horizons allowing the imagination to roam through magnificent landscapes and discover unfamiliar fauna and flora. Between 1840 and 1850, wallpaper reflects the fascination of the age with modern means of transport which allowed people to travel. Other patterns celebrated traditional European landscapes with orchards, villages and animals, decoration as guarantor of an unchanging world; an approach which continues to this day.

After a century of obscurity, the panoramic has been back in fashion for some years but its source of inspiration has not changed. Just as the factory was absent from the painted landscapes of the 19th Century, you will not find suburban settings, housing estates or shopping centres in today's digitally printed panoramas, but nature in all its glory, or dreamlike and playful images of the city. Now as in the past, wallpaper provides a window on the tastes of a consumer trying to escape from everyday life through dreams.

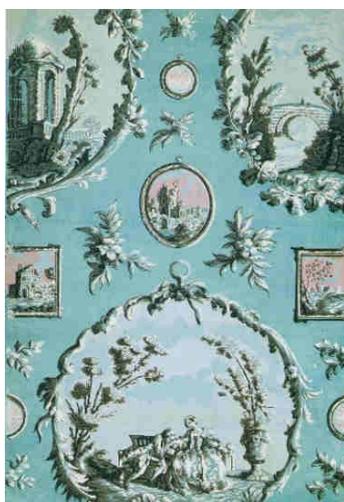
The last section of the exhibition gives carte blanche to 16 students from the departments of textile design and art at the Haute École des Arts du Rhin (located in Mulhouse and Strasbourg). They question notions of perspective, level or the flatness of the wall in order to imagine landscapes of the future in a contemporary language.

## TROIS SIÈCLES DE PAYSAGES EN PAPIER PEINT

Représenter un paysage n'est jamais anodin. Cela suppose le choix d'un site, d'un point de vue et d'un cadrage, ainsi que la sélection des éléments qui y figureront. Le paysage peut être investi d'une connotation nostalgique sur la pureté perdue de la nature d'antan, il peut être porteur d'espoir dans le progrès technologique, ou bien simplement support du rêve et de l'imagination. Cette exposition, qui montre près de trois siècles de papiers peints, témoigne ainsi à la fois de l'évolution des milieux naturels et urbains, et du regard porté sur les changements qu'ils subissent.

Au 18<sup>e</sup> siècle, les papiers peints à la main en Chine bénéficient d'un véritable engouement en Occident. Ceux conçus pour l'export représentent des arbres fleuris alternant avec des rochers fantastiques, ou bien des scènes de la vie quotidienne chinoise dans des décors longs de plusieurs mètres.

Les premiers paysages imprimés sont réalisés en papiers dominotés, en Angleterre puis plus tard en France. Ces feuilles de papiers imprimées, colorées à la détrempe puis collées bout à bout, représentent des scènes de chasses ou des scènes galantes. Dans les années 1760, l'Angleterre imite en papier peint les *print rooms*, pièces décorées de nombreuses gravures collées sur les murs (ill. 1). En France, les décors en arabesques incluent dans une composition verticale des petits paysages bucoliques (ill. 2). Les papiers peints répétitifs montrent des îlots de verdure avec chaumières, ruines, bergers et animaux d'élevage (ill. 3). Ce répertoire caractéristique de l'époque des Lumières combine le goût pour les vestiges antiques soutenu par la mode du Grand Tour, voyage effectué dans le sud de l'Europe par les jeunes gens des plus hautes classes de la société européenne, et un intérêt nouveau pour la nature dans l'esprit de Jean-Jacques Rousseau.



1. Doddington Hall, Lincolnshire (Grande-Bretagne), vers 1760, papier peint imitant un *Print room* avec des gravures encadrées collées au mur, Londres, Victoria and Albert Museum.
2. Manufacture Jacquemart & Bénard, Paris, papier peint en arabesque, dessin attribué à Jean-Baptiste Huet, vers 1795, MPP, inv. N° 982 PP 66.
3. Manufacture Réveillon, Paris, papier peint à motif répétitif, 1786, MPP, inv. 992 PP 8-21.

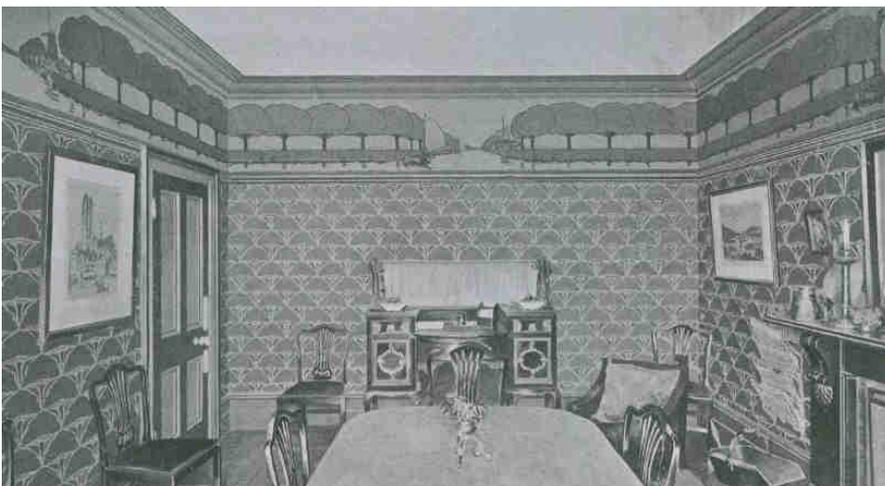
Vers 1800, les manufactures françaises développent la production de panoramiques (voir quelques exemples de la manufacture Zuber au 2<sup>e</sup> étage du musée). Ces paysages qu'on pose sur tous les murs d'une pièce présentent essentiellement trois types des thèmes : littéraires ou mythologiques ; des vues de pays européens (Italie, Suisse) ou exotiques (Inde, Brésil, Amérique du nord) ; des scènes reprenant les loisirs de la bourgeoisie et de l'aristocratie (chasse, promenade dans les parcs...).

À partir des années 1830, le développement des moyens de transport comme le bateau à vapeur et le chemin de fer favorise l'essor du tourisme et l'expansion du commerce international. Le papier peint témoigne de la fascination de l'époque pour les progrès technologiques (construction de canaux, de ponts suspendus). Pour autant, il se limite à une ambition décorative, évitant la représentation d'environnements industriels et la réalité de la vie ouvrière et paysanne, qui pourraient avoir une portée politique nuisible au commerce. Destiné à l'origine à la bourgeoisie, mais démocratisé dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle par la mécanisation, le papier peint propose avant tout des motifs qui invitent à l'évasion de son univers quotidien.

Sous le Second Empire, les grandes villes se dotent de parcs et de jardins où le public peut découvrir chaque année dans les serres les nouvelles essences de plantes exotiques importées. Celles-ci se retrouvent à foison sur les papiers peints des années 1850 à 1870. À mesure qu'elle est chassée des agglomérations par l'urbanisation, la nature envahit la décoration intérieure.

Au tournant des années 1900, l'Art nouveau instaure une rupture en refusant le réalisme photographique. Les dessinateurs adoptent des formes stylisées, s'intéressant particulièrement à certains contours évocateurs comme ceux de l'arbre ou de la colline. Sous l'influence du japonisme, ils choisissent des cadrages audacieux, des compositions rythmées et des traits simplifiés. Les paysages se

déploient sur de larges frises courant en haut des murs (ill. 4).



4. Stand d'Arthur Sanderson & Sons, *Exhibition of Manufactures, Leicester, 1901*, reproduit dans *The Journal of Decorative Art*, novembre 1901.

Dans l'Entre-deux-guerres, l'Art déco ose des couleurs franches et contrastées et des dessins qui, sous l'influence de l'illustration de journaux et de l'art populaire, prennent leur autonomie par rapport à la peinture. Les années 1950-1960 proposent de nouveaux motifs de ports et de villes d'un graphisme soigné qui fait écho à l'abstraction contemporaine. La fin du 20<sup>e</sup> siècle quant à elle n'échappe pas à la mièvrerie, avec des évocations traditionnelles de la campagne française avec ses vergers, ses villages et ses animaux, dans des tons pastel. L'époque actuelle fait de nouveau appel à des designers créatifs, qui s'emparent de la représentation des différents milieux urbains. Ils mixent et détournent les références à l'art classique, à l'illustration, au dessin d'enfant ou à la bande dessinée.

## LES PAPIERS PEINTS PANORAMIQUES

« [Son intérieur] représente pour le particulier l'univers. Il y assemble les régions lointaines et les souvenirs du passé. Son salon est une loge dans le théâtre du monde. »

Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1939

Produits en France, principalement à Paris, Lyon et Rixheim, les papiers peints panoramiques connaissent un grand succès entre 1800 et 1860 avant de subir un déclin. Ils comportent entre 6 et 34 lés, qui sont collés les uns à côté des autres pour couvrir tous les murs d'une pièce, le dernier lés se raccordant au premier. Ils sont conçus pour s'adapter à la configuration de la pièce qu'ils décorent, puisqu'il est possible de couper le ciel selon la hauteur du mur, et d'ajuster le motif au niveau des fenêtres, portes et cheminées grâce à des éléments de transition (arbres, rochers...) et l'ajout d'encadrements autour de la scène (bordures, colonnes, frises, lambris).

Le panoramique apparaît au tournant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, héritant d'une longue tradition de décor des grandes demeures. Dès le Moyen Âge, et plus encore du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, les pièces de réception sont ornées de séries de tapisseries, de fresques, de cycles de tableaux insérés dans des boiseries ou de vastes peintures sur toile ou sur papier qui représentent des scènes de chasse, des événements historiques ou des paysages historiés (ill. 1).



1. Décor mural de Caspar Wolf au château de Horben en Suisse alémanique, 1762-1763.

Le panorama (ill. 2), procédé inventé en 1787 par l'Anglais Robert Barker, se développe parallèlement au papier peint panoramique. Ce dispositif est constitué d'une toile peinte représentant une ville, une bataille ou un pays exotique, placée à l'intérieur d'une rotonde. On accède par un escalier à une plateforme centrale permettant de voir en surplomb et à 360° un paysage déployé sur près de 20 mètres de haut et éclairé zénithalement. Ce phénomène qui connaîtra un très grand succès dans toute l'Europe jusqu'à l'apparition du cinématographe répond au désir caractéristique du 19<sup>e</sup> siècle de connaître le monde et bientôt de se l'approprier.



2. Robert Fulton, *Importation et perfectionnement pour un tableau circulaire, nommé panorama*, brevet d'invention, 1791, archives Institut national de la propriété industrielle.

Le papier peint panoramique diffère du panorama en ce qu'il n'a pas d'unité de temps et d'espace. Il représente des sites divers, habilement disposés pour donner l'illusion d'un univers continu. Le dessinateur, s'inspirant de gravures choisies avec le manufacturier, réalise une maquette préparatoire puis des dessins grandeur nature pour chaque lé. Son travail est de sélectionner et d'assembler des motifs en une composition harmonieusement rythmée, en évitant tout élément choquant. Jusqu'aux années 1840, trois catégories de thèmes se distinguent : des œuvres littéraires, mythologiques ou des faits militaires héroïques ; des contrées plus ou moins lointaines ; les loisirs et agréments de la vie quotidienne. Les sujets sont destinés à être expliqués aux enfants de la maison et aux visiteurs, l'ambition pédagogique s'ajoutant, du moins dans le discours de vente, à la notion d'agrément. Les manufactures Dufour et Zuber se livrent à une vive concurrence dans le domaine du panoramique qui leur apporte la célébrité.

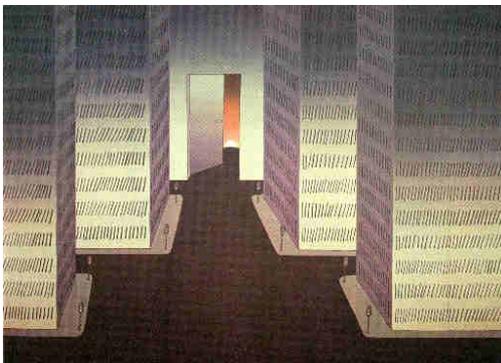
Outre cette dernière, les manufactures parisiennes Desfossé et Délicourt mettent sur le marché sous le Second Empire des panoramiques ambitieux, constituant de véritables prouesses techniques par la complexité des compositions et le nombre de planches d'impression. Les dessinateurs y font figurer les plantes exotiques et les arbres tropicaux que l'on acclimate alors dans les serres publiques ou les jardins d'hiver des hôtels particuliers nouvellement construits.



3. Manufacture Zuber, Rixheim, *Eldorado*, dessin d'Eugène Ehrmann, Georges Zipélius et Joseph Fuchs, 1849.

Si le genre perd ensuite des parts de marché, des manufactures continueront à produire des panoramiques de dimensions réduites à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, alors que l'Art nouveau promeut un retour à la nature. Les dessinateurs utilisent des cadrages originaux basés sur des horizontales, n'hésitant pas à couper les frondaisons pour ne garder que des troncs d'arbres silhouettés.

Pendant tout le 20<sup>e</sup> siècle, les entreprises de papiers peints tant européennes qu'américaines proposent des pastiches de panoramiques du siècle précédent, avec un dessin simplifié et une gamme de couleurs limitée. La manufacture Zuber se distingue dans les années 1970 en faisant appel à des artistes (Jean-Michel Folon, Alain Le Foll, Francis Deransart, Georges Lemoine) qui dessinent des motifs dépouillés dans un registre très graphique, jouant sur un fond en dégradés de couleurs (voir dans l'escalier au niveau du 2<sup>e</sup> étage *Les Falaises* d'Alain Le Foll, 1977).



4. Manufacture Zuber, Rixheim, *La Sortie*, dessin de Jean-Michel Folon, vers 1975.

Sous forme de photographies grand format à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, et depuis 10 ans en impression numérique, le marché du papier peint propose en abondance des panoramiques figurant des sites naturels grandioses. Ce type de produit d'un coût abordable n'a, comme au 19<sup>e</sup> siècle, d'autre but que de faire rêver : l'offre ne comporte aucun ensemble péri-urbain, lotissement ni centre commercial, pas d'éolienne, d'usine ou de centrale nucléaire mais la nature préservée dans toute sa magnificence ou la ville montrée sous son meilleur jour. Des éditeurs et fabricants plus exigeants commandent aujourd'hui à des artistes peintres ou des photographes des œuvres personnelles, conçues pour la décoration murale en grand format, et destinées à des amateurs d'art et de design.

## LES VUES DE SUISSE\*

Manufacture Zuber, Rixheim, *Vues de Suisse*, papier peint panoramique en 16 lés, 1024 planches d'impression, 95 couleurs, 1<sup>ères</sup> livraisons le 20 mai 1804

Lorsque Jean Zuber se lance en 1802 dans la conception de son premier panoramique, qu'il souhaite en couleurs et non en grisaille comme cela a déjà été fait par Joseph Dufour à Mâcon, il a conscience de prendre d'énormes risques financiers. Imprimé finalement en 16 lés, ce papier peint nécessitera la gravure de 1024 planches d'impression. Jean Zuber choisit de représenter des vues de la Suisse pour « donner à ce décor un intérêt plus général », c'est-à-dire toucher un large public tant français qu'international. En effet, la Suisse est depuis le 18<sup>e</sup> siècle et tout au long du 19<sup>e</sup> siècle un pays qui fascine par son mode de vie qui semble en accord idéal avec la nature.

Zuber fait appel à un dessinateur talentueux, Pierre-Antoine Mongin, à qui il donne carte blanche, alors même que l'artiste ne s'est jamais rendu en Suisse. Mais bientôt, il lui envoie pour lui servir de modèles un large éventail de gravures évocatrices « des formes caractéristiques de la nature suisse », et notamment « une grande vue du lac de Lucerne par Weibel, une chute du Staubach, colorée par König, le glacier de la Fourche par Loutersbourg ». Ces estampes étaient alors éditées en grand nombre, réunies en albums, à destination des simples voyageurs ou des alpinistes chevronnés. Elles représentent des sites, mais aussi des rites et coutumes, et les costumes des différentes régions helvétiques.

Le dessinateur n'oublie aucun des sites pittoresques et merveilles de la nature qui attirent les premiers touristes : les chutes du Staubach, l'Oberhasli, le Cervin, l'Eiger vue de Grindelwald, la montagne du Gotthard avec le pont du diable, le lac de Brienz avec les chutes du Giessbach. Il intègre les vues reprises précisément des gravures dans une composition unifiée, qui mêle les scènes aimables (moutons paissant sur les prés, baptême d'un enfant, lac de Brienz) et le sublime qui inspire l'effroi (cascades, chasse à l'ours, pont du diable).

Conçu en septembre 1802, commercialisé d'abord sous forme de souscription pour financer les coûts de production, ce panoramique sera livré en mai 1804, soit 20 mois plus tard. Zuber réserve la vente de la première campagne d'impression aux pays germaniques où il n'a pas de concurrence, et lancera une deuxième impression fin 1804 pour le marché français. L'adaptation du papier peint aux dimensions de la pièce où il est posé se fait grâce à l'ajout possible d'un encadrement de cariatides.



Le panoramique des *Vues de Suisse* posé dans le salon central du château de Rheda (Allemagne, Rhénanie du nord - Westphalie)

Comme le remarque Bernard Jacqué, ce premier essai n'est pas sans comporter quelques erreurs que Jean Zuber corrigera pour la conception du panoramique suivant : les lés extrêmes ne se raccordent pas, la présence de montagnes élevées dans les derniers lés n'est pas contrebalancée par un élément en hauteur dans le reste de la composition, et les figures sont peu nombreuses et trop petites.

Pour autant, ce panoramique connaîtra un grand succès. Présenté à l'Exposition des produits de l'industrie à Paris en 1806, il obtient une médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe. Il sera réimprimé à 18 reprises jusqu'en 1882, puis de nouveau à partir des années 1930 jusqu'à nos jours.

Jean Zuber reprendra le thème de la Suisse pour deux autres panoramiques également dessinés par Mongin, *La Grande Helvétie* imprimée pour la première fois en 1815, puis *La Petite Helvétie* qui sortira en 1818.

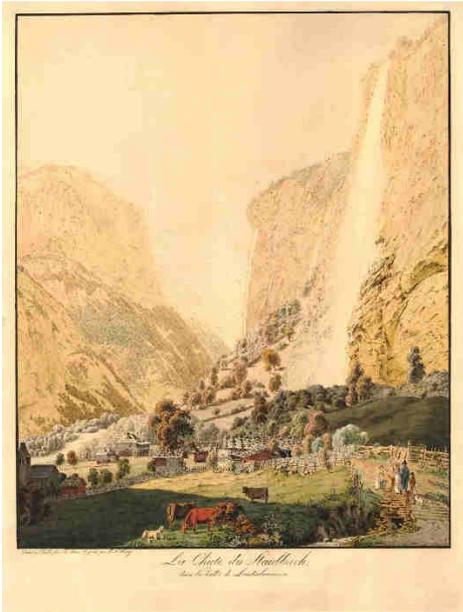
\* Ce texte s'appuie sur deux publications : Verena Baumer-Müller, *Schweizer Landschaftstapeten des frühen 19. Jahrhunderts*, Bern-Stuttgart, Haupt, 1991 et Bernard Jacqué, *De la manufacture au mur. Pour une histoire matérielle du papier peint (1770 – 1914)*, thèse de doctorat de l'Université Lyon II Lumière, 2003.



Les sites représentés de gauche à droite :

- Chute du Staubbach dans la vallée de Lauterbrunnen
- Glacier de Rosenloui dans la vallée d'Oberhasli
- Château de Ringgenberg dans le canton de Berne
- Lac de Brienz
- Chutes de Giessbach, à l'est du lac de Brienz
- Village de Brienz
- Maison de paysan du canton de Berne
- Cervin / Matterhorn entre le canton du Valais et la vallée d'Aoste
- Glacier du Rhône accessible par la route du col de la Furka dans le canton du Valais
- Château de Grandson, au-dessus du lac de Neuchâtel
- Baptême dans le canton de Berne
- Eiger vue de Grindelwald
- Pont du diable sur la route du col du Saint-Gothard

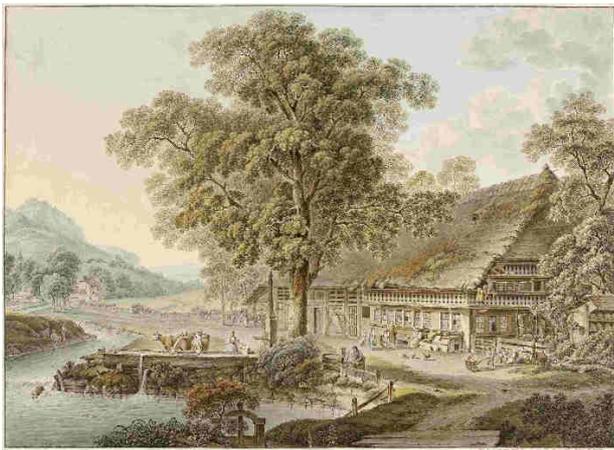
Quelques gravures utilisées par le dessinateur :



1.



2.



3.

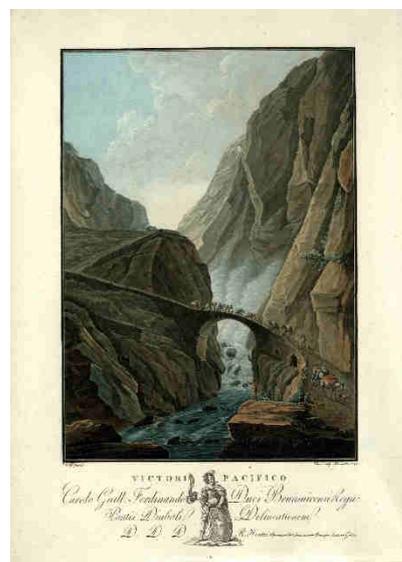


4.



Die Heiligtumpe  
in Gießen, Hess.

5.



VICTORIA PACIFICO  
Carthago Gallia, Ferdinanda, Pars, Romanorum Reges  
Patria, Antiochia, Britannia  
D. D. D.

6.

1. *La Chute du Staubbach dans la Vallée de Lauterbrunnen*, gravure dessinée et gravée par Niklaus König, colorée, vers 1800-1810.
2. *Costumes du Canton de Zug*, gravure dessinée par Joseph Reinhardt, colorée, Bâle, Birmann & Huber, 1810.
3. *Maison de paysan du Canton de Berne*, gravure dessinée par Johann Ludwig Aberli et éditée par Heinrich Rieter, colorée, 1796.
4. *Vue du Glacier du Rhône au Mont de la Fourche à l'extrémité orientale du Valais*, dessin de Philip James de Louthembourg, gravure de Jacques Henri Juillerat, publié par Christian von Mechel, Bâle, vers 1795-1810.
5. *Die Kinds-tauffe im Canton Bern*, gravure dessinée et gravée par Niklaus König, colorée, vers 1800.
6. *Le Pont du diable*, gravure par Antoine Carrée et Charles Melchior Descourtis d'après Caspar Wolf, colorée, tirée de *Vues Remarquables des Montagnes de la Suisse / Victori Pacifico [...] Pontis Diaboli delineationem [...]*, Amsterdam, 1785.

# Céline Lachkar, *D'une rive à l'autre 3*, 2016

Crayon de couleur sur papier  
2 feuilles d'1 x 5 m

Des crêtes seulement, qui se développent comme une écriture, une zone de contact au plus haut, une palette noble et joyeuse qui surplombe un espace de respiration et de projection, un espace de réversibilité.<sup>1</sup>

Il y a dans ce paysage blanc et ces montagnes lointaines<sup>2</sup> l'idée du voyage initiatique, du « Wandern » des romantiques allemands (notamment Caspar David Friedrich) où l'individu sillonne souvent des montagnes pour se perdre et se chercher. Le dessin avance comme une marche.

Cette quête du voyageur induit de chercher son ordre dans un désordre apparent.

Le papier froissé contient justement des propriétés géométriques remarquables.

## L'artiste :

Artiste plasticienne, née à Nice en 1977, diplômée des Beaux-Arts d'Angoulême et de Paris, Céline Lachkar vit et travaille à Mulhouse. Son travail protéiforme se déploie comme un conte à multiples facettes où s'exercent les gestes et vues de l'alchimiste, du physicien quantique, ou de l'orpailleur.

Géologie, marche, cuisine, jeux d'optique et chasse au trésor se répondent dans cette constellation où le dessin file en chemin d'accueil.

Jouant du filigrane et du fragment, elle raconte à la manière d'une miniaturiste le regard asséché de notre société moderne, ainsi qu'une quête de le réenchanter, en creusant avec soin les surfaces et en les faisant chanter.

Expositions collectives :

2016 Hotel an der Oper, Chemnitz / 2015 Le Séchoir, Mulhouse / 2013 Tribunal de Grande Instance, Mulhouse / 2011 6B, Paris / 2010 galerie Aba Art, Palma de Majorque / 2009 Lothringer 13, Munich / 2006 attitudes - espace d'arts contemporains, Genève / 2005 Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris / Première vue, Passage de Retz, Paris / Festival Grandeur Nature, Queyras / 2003 Festival art-video.org, Batofar, Paris

1. voir François Cheng

2. Argentine, Noreste et Patagonie

Le Musée du papier peint de Rixheim invite seize étudiants de la Haute école des arts du Rhin à intégrer, dans l'exposition permanente, leur regard d'aujourd'hui sur la question du paysage en papier peint.

Cette exposition collective réunit seize points de vue, et autant de techniques, qui témoignent d'une vision contemporaine du paysage. Irisation, sérigraphie rehaussée à l'encre, dessin, eau-forte, estampe, impression typographique, broderie, gravure sur bois, flochage, impression d'objet, monotype, découpe numérique, peinture in situ, exploitation de matrice, impression numérique, les pratiques utilisées se situent entre le low tech et le high tech. Ces techniques donnent lieu à des paysages d'objet mental ou poétique, à des objets d'art et de design, de la pièce unique au possible multiple.

Cette association entre le musée et les étudiants rend compte d'un réel échange sur les enjeux du médium papier peint aujourd'hui.

Ces travaux conçus sous la direction des professeurs de la HEAR Christelle Le Déan, Jan-Claire Stevens, Charles Kalt et Didier Kiefer ont été réalisés dans les ateliers impression(s) (sites de Strasbourg et Mulhouse) avec le concours de Claire Morel et Christian Savioz en sérigraphie sur le site de Mulhouse.

## **Bobby**

### *Paysage numérique*

Les bruits de la ville et ses lumières, l'abondance des images diffusées, les autoroutes, les gares et les usines, sont autant d'inspirations pour créer. Par un motif pixellisé, cette effervescence se retrouve figée sur le papier, devenant un ornement mural contemporain.

Modules de 67,5 × 49,5 cm.

Sérigraphie sur papier, 4 écrans.

## **Solène CHILARD**

*Le paysage se colle à ta rétine.*

*Dans le tambour de la machine à laver, tu tournes en rond.*

Impression d'objets : vêtements.

Création d'un paysage intérieur, 3 x 2 m.

Pièce unique.

## **Laura CONILL**

### *Branche de ville*

Ce travail bichromique propose de faire l'expérience du détail et de la perte de repères confrontant deux itinéraires paysagés (anthropique et naturel). Le graphisme enfantin renvoie à l'univers du jeu de l'apparition et disparition. Cette représentation sinueuse met en scène une déambulation traduisant notre rapport essoufflé à la réalité du paysage.

Ce papier peint s'observe alternativement, à l'aide de trois filtres colorés.

Gravure sur bois, 70 x 70 cm.

Imprimé en 12 exemplaires.

## **Paul CREUS**

### *C'est l'automne à la montagne.*

Impression numérique jet d'encre contrecollée sur dibond

## **Aurélien FINANCE**

### *Je m'appelle 4*

Si fleuri j'en étais,

Si fruité j'en étais,

Je fanais dans les rayons de soleil.

Plonger dans un chocolat caramel, je nageais dans la vanille.

Je séchais dans le vent tourbillonnant,

Mes nervures se givraient, paillettes j'en devenais.

Ce n'était que ces quatre parfums dans un même fruit.

Panoramique fait sur mesure sur un seul lé de 53 cm de largeur et sur une longueur de 10 m, réalisé sur un papier intissé industrialisé.

Paysage abordé de façon onirique. Il a la forme d'une arche faisant le contour d'une porte, pour permettre deux espaces en une pièce. Une sorte de mur invisible où le contour se dessine comme un « passage d'un environnement à un autre », comme la délimitation de deux espaces distincts (séjour, cuisine).

Broderie, acrylique, pastel gras, encre de Chine.

## **Julia FLANDRE**

« Lorsque j'observe un tissu, un vêtement porté, une étole, je me surprends à rêvasser, et à me perdre dans ces reliefs. Il n'y a alors qu'un tout petit pas à franchir pour passer de l'Alsace à l'Asie. »

Ce paysage est tiré de motifs Kelsch et de broderies japonaises Sashiko.

Encre et papier de Chine.

## **Manon GARCIA DEL BARRIO**

### *Héméra\**

« Des yeux humides aiment à se poser sur des surfaces fondantes, en cours de dissolution, détrempées qui donnent parfois l'illusion de tendre vers une espèce d'état gazeux, d'atomisation, de brumosité. » Robert Smithson, *Le paysage entropique*, 1960-1973.

Impression typographique, irisation. Flocage de carborundom sur papier, 3 x 2 m.

Pièce éditée en cinq exemplaires.

*\*Héméra est une déesse grecque, incarnation de la lumière céleste*

## **Céline JIANG**

### *Le Jardin des délices aux mille bijoux*

De l'abstraction à la figuration, les formes molles et tendues suggèrent vallées, lacs, nuages, bijoux. Les couleurs chatoyantes offrent à lire un espace serein, harmonieux où la vie est célébrée sous toutes ses formes. Paradis visuel où le regard du spectateur saute d'un élément à l'autre, contemple et interprète cette méditation :

« Retombé au sol

Le cerf-volant

A égaré son âme. »

Kubota Kuhonta

Sérigraphie sur papier, peinture sur papier, impression numérique, découpe, marouflage, dimensions variables.

## **Laurane LE-GOFF**

### *Émergence*

Observer et appréhender les espaces changeants des paysages qui nous entourent. De leurs plus petits détails à l'impression d'ensemble qu'ils nous renvoient. Questionner l'échelle de notre regard et voir plus loin.

Impression typographique et gravure sur bois, 300 x 37 cm.

Pièce éditée à deux exemplaires

## **Morgane LIÉBARD**

### *Plein de vide, vide de plein*

Papier peint sous forme de dominos modulables, les motifs sont pensés comme des représentations d'espaces, les trames viennent créer des volumes et des rythmes. Motifs déstructurés de manière aléatoire afin de permettre la création de nouveaux espaces où la profondeur et la 3D s'installent. L'espace devient alors motif et invite le spectateur à se perdre dans des paysages de lignes.

Sérigraphie.

Éditée en 4 exemplaires.

## Charles-Henri LIÉGEARD

### *Jouyssance*

Isoler les protagonistes et les décors.  
Réécrire la légende, onirique et surréaliste.  
L'application aléatoire de la couleur, par la performance,  
vient en contradiction de la maîtrise du motif de la toile.

Impression sérigraphique, colorisation réalisée lors d'une performance à l'encre lors du vernissage le 2 décembre 2016, 2 x 4 m, pièce produite en 3 exemplaires uniques.

## Lola LY-CANAC

J'ai exploré le système de stéréoscopie, qui permet de voir une image plate en relief. Connue surtout en photographie, la stéréoscopie s'applique généralement à des petits formats. Je l'ai ici utilisée en un format plus grand, de manière à ce qu'une véritable prise de recul soit indispensable à la lecture de l'image stéréoscopique. Néanmoins, et par son imposance, la pièce n'est pas réduite à une image stéréoscopique et d'autres effets optiques peuvent se jouer dans les dégradés de couleurs et les formes qui se répondent d'un format à l'autre, et au sein d'un même format.

Impression typographique

## Anouk MAZOYER

### *Vallée des cèdres*

À l'origine un paysage abstrait façonné par la décomposition, l'assemblage et la répétition de dessins d'observations de la flore chypriote.

Gravure sur bois, 70 x 100 sur 400 cm.  
Pièces produites en 5 exemplaires



## **Nina SAVEY-GUILLERAULT**

### *Sans titre*

L'humain faillible et désemparé face à son outil décide de se laisser guider, donnant ainsi naissance à un motif hasardeux et pourtant bien visible, dans lequel chacun peut choisir de se perdre. Ce retour au geste simple sans intermédiaire entre la matrice et le papier autorise seulement l'action de la main et tous les égarements, débordements et tressautements que cela implique.

Monotype à encre typographique.  
Réalisé en deux exemplaires.

## **Mounir SLATNI**

### *Paysage gris sur mer d'acide*

Observer le résultat causé par une vague d'acide destructrice qui a découpé ce paysage en creusant jusqu'à l'éclatement un simple rectangle en zinc.

Eau forte sur zinc, plaque de 2m<sup>2</sup> découpée à l'acide

## **Alice VÉDILLE**

### *40 f = 3 m2*

Ce papier peint modulable fonctionne grâce à un système d'imbrication de feuilles de papier standard. Les modules, assemblés les uns aux autres, se déploient en trois dimensions. La structure de ce paysage s'inspire du bio-morphisme. Le mur blanc se métamorphose en formant des lamelles qui se détachent et révèlent des couleurs comme un plumage futuriste aux réflexions colorées.

Découpe laser et sérigraphie, 356,4 x 228,9 cm.  
Exemplaire unique, modèle déposé.  
Libre à l'édition.

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

	<p>Papier peint, Chemin et estuaire          Manufacture Inconnue, vers 1860          Impression à la planche          cliché © D.Giannelli, Musée du Papier Peint, Rixheim</p>
	<p>Forêt, frise de papier peint          Manufacture Joseph Petitjean, avant 1900          Dessinateur Maurice Dufrene (1876-1955)          Impression à la planche          cliché © Musée du Papier Peint, Rixheim.</p>
	<p>Page d'album de papier peint          Manufacture Etablissement Motel Gaillard, EMG, Paris          Collection 1931          Impression mécanique aux rouleaux en relief          cliché © Musée du Papier Peint, Rixheim</p>
	<p>Tableau en papier peint          Manufacture Inconnue, Années 1930          Impression à la planche et tontisse          cliché © Musée du Papier Peint, Rixheim</p>
	<p>Papier peint à motif répétitif          Manufacture Inconnue, Années 1840-1850          Impression à la planche          cliché © Musée du Papier Peint, Rixheim</p>
	<p>Frise à paysage          Manufacture Inconnue, Fin du 18e siècle          Impression à la planche          cliché © Musée du Papier Peint, Rixheim</p>
	<p>Papier peint à motif répétitif          Manufacture Société Française des Papiers peints, Balagny-sur-Thérain, Années 1930          Impression mécanique aux rouleaux en relief          cliché © Musée du Papier Peint, Rixheim</p>
	<p>Papier peint <i>Urban Tree Lilac</i>, collection New Wave          Manufacture Graham &amp; Brown, Royaume-Uni, 2014          Dessinatrice Louise Tiler          Impression mécanique héliographie          cliché Musée du Papier Peint, Rixheim © Graham &amp; Brown</p>

## ENTREPRISES PARTICIPANT A L'EXPOSITION



**GRAHAM & BROWN**  
EST. 1946



**EXTRA  
TAPETE**



## LE MUSEE DU PAPIER PEINT

Depuis 1983, le Musée du papier peint de Rixheim fait revivre l'histoire et la technique du papier peint dans un lieu prédestiné ; il s'efforce de montrer le rôle qu'a pu jouer ce matériau mal connu dans notre quotidien, aussi bien matériel qu'affectif...

Depuis 1797, on imprime du papier peint à Rixheim : une jeune entreprise mulhousienne s'installe alors dans l'ancienne Commanderie de l'Ordre teutonique, bien nationalisé en 1790, et prend en 1802 la raison sociale Jean Zuber & Cie.



Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, la manufacture acquiert une dimension internationale, tant par la qualité du produit, avec en particulier la création d'une trentaine de panoramiques, que du point de vue technique : toutes les inventions notoires de la profession sont mises au point à Rixheim, à l'exception de l'impression mécanique que la manufacture est cependant la première à adopter en France. Le bilan est impressionnant : une médaille d'argent en 1806 à la seconde Exposition des produits de l'industrie pour le panoramique « Les vues de Suisse », la première médaille d'or dans le domaine du papier peint à une Exposition française en 1834 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Après 1918, l'entreprise, beaucoup moins dynamique, se spécialise dans l'impression à la planche, une technique tombée ailleurs en désuétude et imprime à nouveau des panoramiques, pour le marché américain en particulier. Le matériel ancien est conservé et les archives, précieusement sauvegardées, servent de base à la création.

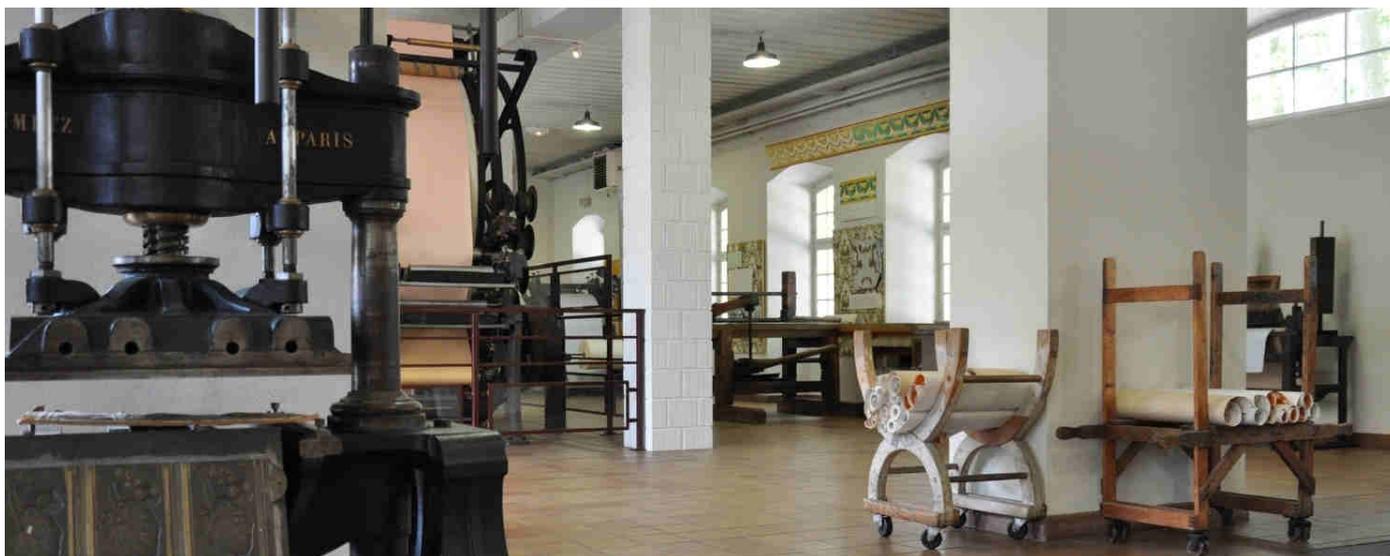
A l'incitation du CNRS, une enquête révèle à partir de 1970 l'ampleur des collections maintenues en place à Rixheim, tant en papier peint qu'en matériel et en archives. Finalement, l'ensemble est apporté à un musée qui naît en 1981. Depuis, ces collections, augmentées de celles du Musée de l'impression sur étoffes de Mulhouse et d'importantes acquisitions avec, en particulier, le soutien du FRAM-Alsace, sont devenues des collections de référence, sans équivalent dans le monde ; elles couvrent l'ensemble de l'histoire du papier peint, des origines à nos jours. Propriété de la ville de Rixheim, elles sont gérées par une association avec l'aide de la ville et de la DRAC-Alsace.

Le musée abrite plus de 133 000 documents :

- la production complète de la manufacture Zuber & Cie, du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours
- 60 000 documents d'origines diverses du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Ce fonds regroupe pratiquement tous les aspects de la production du papier peint, du plus courant au plus exceptionnel, comme les papiers peints panoramiques.

A côté des papiers peints et en liaison directe avec eux, le musée conserve et présente un ensemble de matériel technique permettant de voir et de comprendre comment l'on fabriquait le papier peint du 18<sup>e</sup> siècle aux années 1930.



Le musée s'est assigné une triple mission :

- faire découvrir au public le papier peint et son histoire sous les angles d'approche les plus divers
- conserver et restaurer les témoignages du passé dans ce domaine
- rassembler la mémoire du papier peint, de façon à être un centre de recherche international dans ce domaine

Le Musée est un centre de recherche consacré au papier peint, grâce à un fonds d'archives, à une documentation et à une bibliothèque spécialisée.

Ne pouvant exposer ses collections de papier peint de façon permanente en raison de la fragilité des œuvres, le musée présente des expositions temporaires autour de thèmes mettant en valeur l'art et la technique du papier peint mais aussi son insertion dans le quotidien, du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours.

